De plus en plus, le peuple se rend compte que le roi est nu…

écrit par Christine Tasin | 2 février 2023

J'ai tiré la phrase utilisée en titre d'un article d'*Atlantico* de Michel Maffesoli et Pierre Bentata intitulé *Retraites : le grand bal des sourdingues français,* qui font quelques justes

constats. Ce qui ne veut pas dire que je sois d'accord avec toutes leurs conclusions. C'est juste quelques brassées d'eau apportées au moulin de ce dont on cause en ce moment, les retraites.

Extraits ci-dessous

Le constat de l'Etat de la France et de l'Europe fait par **Michel Maffesoli** :

–Les difficultés de réformer les systèmes de protection sociale, chômage, retraite, assurance maladie etc. montrent que ce type de solidarité ne fonctionne plus

–L'Etat prétend tout diriger, tout gérer. Jusqu'à l'étouffement sous les règles toujours plus nombreuses et tatillonnes.

-les grandes organisations prétendant réguler le commerce mondial ou européen, prétendant harmoniser les modes de vie et de consommation dans un pur souci de rentabilité. Allant jusqu'à la tentative d'asservissement généralisé que nous avons connue pendant la pseudo pandémie de Covid.

– je pense que tous ces « grands machins », y compris les institutions européennes ont perdu toute signification et toute légitimité. De plus en plus il s'agit d'institutions qui font le contraire de ce qu'elles annoncent. L'organisation mondiale de la santé a plus agi pour la promotion de l'industrie pharmaceutique et notamment des vaccins que pour la santé des populations. La commission européenne a imposé différentes mesures de contrainte contraires à la culture européenne qu'elle prétend incarner.

Pour Michel Maffesoli, la conclusion est évidente : *cette perte de légitimité des grandes institutions ne s'accompagne pas immédiatement de l'émergence de nouvelles formes institutionnelles régulant le vivre-ensemble. Nous vivons une période crépusculaire, de transition entre une époque, la*

modernité, marquée par un rationalisme productiviste et individualiste et entrons dans ce que j'appelle la postmodernité marquée par l'importance donnée à l'émotionnel et au sensible, l'importance de la créativité plutôt que le travail réduit à la valeur travail, et une fort besoin de solidarité et d'entraide communautaire.

On sent ce courant traverser la société en profondeur. Les divers soulèvements, révoltes, manifestations en témoignent. Mais il s'agit de valeurs émergentes, qui ne trouvent que petit à petit une forme d'expression commune. C'est pourquoi la période actuelle est plus ou moins chaotique. .

Pierre Bentala, lui, est critique sur l'incapacité et de l'Etat, et des politiques à proposer un autre projet, une autre vision, une autre société.

La gauche et la droite sont assez d'accord en réalité sur l'Etat et la manière dont il doit prendre en charge la plupart des activités, notamment dans le cadre des retraites. C'est pour cette raison que les politiques ne peuvent pas profiter de la situation puisqu'ils n'ont aucune vision alternative à proposer

De plus, sur un plan plus politico-politique, les Français ont compris qu'il n'y avait pas non plus d'opposition soudée malgré le fait que la majorité rejette la politique d'Emmanuel Macron depuis la dernière élection présidentielle.

Michel Maffesoli : *En général, les élites actuelles restent arcboutées sur leurs privilèges et donc sur la vision du monde qui y correspond et qui les conforte : rationalisme, productivisme, individualisme. Le peuple exprime d'autres valeurs. De manière plus ou moins formalisée, mais de manière extrêmement puissante.* ***Comme je le dis depuis longtemps, la puissance populaire s'oppose au pouvoir des élites.*** *Celles-ci ne veulent pas voir que le monde a changé. Par exemple une*

forte majorité des jeunes et moins jeunes déclarent être prêts à gagner moins pour travailler moins. Dans les entreprises, les jeunes cadres sont aussi attentifs aux conditions de vie au travail, au sens de celui-ci, aux impacts sociaux et écologiques qu'à leur déroulé de carrière.

Les élites au pouvoir voient le monde tel qu'elles voudraient qu'il soit et non pas tel qu'il est. *Avec ses contradictions, son aspect chaotique, ses avancées en zigzag.*

C'est cette puissance et cette liberté irrépressible du peuple qui fait peur aux élites. *D'où les réactions que j'ai appelées celles des « apeurés apeurant ». Depuis l'épisode des gilets jaunes en France, qui a mis dans la rue une masse populaire qui n'était plus contrôlée par les syndicats ni les partis, qui n'avait pas de programme de réforme, mais qui manifestait tout simplement et tout crûment sa puissance, sa force, les pouvoirs tentent de juguler celle-ci.*

La crise sanitaire a été une formidable occasion pour les pays développés de pratiquer par cette stratégie de la peur un asservissement généralisé. *Distribution à gogo d'avantages financiers et confinement ont tétanisé les populations.*

Depuis d'autres « narratifs » ont pris la suite, celui de la guerre des bons Européens contre les méchants Russes, celui de la pénurie due aux mauvaises habitudes des consommateurs, celui de la fin de la planète du fait du non-respect des règles édictées en matière d'écologie. *Cette stratégie de la peur n'est en rien justifiée par des évènements particulièrement dangereux ou graves.* ***La fin d'un monde n'est pas la fin du monde.*** *Certes le chaos est à notre porte, les va-t-en guerre peuvent amener un déclic fatal.*

Le problème de la question des retraites, comme celle en général des politiques sociales, c'est qu'elles sont traitées de manière abstraite et bureaucratique.

Encore une fois, ce refus de travailler, d'envisager de

travailler trop longtemps témoigne plus d'un refus de la condition de salarié telle qu'elle est, avec des tâches parcellisés, des temps de transport si importants qu'il ne reste plus de temps de vie etc. qu'une réflexion sur les régimes de retraite. Dont la diversité et le nombre de règles sont tellement compliqués que peu de gens peuvent en entendre autre chose que leur cas personnel !

Mais si vous demandez à des personnes ce qu'elles feront quand elles auront du temps libre, on voit bien que ce qui est important ce sont les activités socialisantes, les actions d'entraide, de solidarité, les rassemblements festifs, les activités créatives etc.

Si l'organisation du travail permettait ce type d'investissement dans la créativité et la solidarité, sans doute les gens se focaliseraient-ils moins sur l'âge de départ à la retraite.

Sauf bien entendu les métiers usants qu'on connaît bien sans avoir besoin de faire un usine à gaz de compte individuel pénibilité. On sait quelles sont les espérances de vie selon les professions, le carreleur vit dix ans de moins que le professeur. ***Pourquoi ne pas tout simplement différencier les âges de départ et les durées de cotisation en fonction de ces données ? sans doute cela serait-il trop simple !***